

LE MONDE DE DEMAIN

mai-août 2010

www.MondeDemain.org



**Le baptême :
Un rite ou une nécessité ?**

Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2010 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Le baptême : Un rite ou une nécessité ?

par Scott Winnail

Vous êtes-vous déjà demandé si le baptême avait une réelle importance pour les chrétiens ? Vous êtes-vous déjà demandé si *votre* baptême était valide, ou si les personnes qui vous ont administré le baptême avaient « l'autorité pour le faire » aux yeux de Dieu ? Avez-vous été correctement baptisé et vous êtes-vous réellement repenti avant votre baptême ? Quelle est la relation entre la repentance et le baptême ? Si vous vous posez ces questions, sachez que vous n'êtes pas le seul. Heureusement, Dieu répond clairement à ces questions dans Sa parole inspirée, la Sainte Bible.

Baptiser les bébés

Au cours des siècles, de nombreuses personnes se proclamant chrétiennes ont été aspergées d'eau lors de leur baptême. Comment cette coutume est-elle apparue ? Est-ce biblique ? Au départ, l'aspersion était seulement utilisée pour ceux qui étaient trop malades pour être immergés, puis cette pratique a commencé à se banaliser (Latourette, K.S. 1999, *A History of Christianity*, pages 195, 529, 715, Peabody, MA, Prince Press).

Saint Augustin est reconnu avoir popularisé le baptême des nouveau-nés dans ses écrits, à la fin du 4ème siècle et au début du 5ème siècle apr. J.-C. Il croyait que les enfants naissaient avec le « péché originel » et qu'ils devaient être baptisés dès que possible, après la naissance, afin de les laver de ce péché. Martin Luther se basa sur les enseignements d'Augustin en affirmant que le baptême changeait, lavait et renouvelait le nouveau-né par la foi.

Le baptême des nouveau-nés est devenu populaire à cause d'une croyance affirmant que, si un enfant mourrait avant d'être baptisé, il risquait d'être condamné au feu de l'enfer (pour en apprendre davantage sur le plan de Dieu, pour les nouveau-nés et pour tous ceux qui sont morts, sans avoir eu l'opportunité d'entendre et d'accepter le véritable Evangile, lisez notre

brochure gratuite intitulée *Aujourd'hui est-ce le seul jour de salut ?*). Le principe est que les enfants sont privés de l'opportunité de devenir des enfants de Dieu, si leurs parents ne les font pas baptiser (*Catholic Catechism*, pt. 2, ch. 2, section 1, article 1, "Baptism").

Mais le baptême des nouveau-nés ne requiert aucune repentance – ni aucun engagement de foi ! Comme nous le verrons, le baptême *doit* venir après une véritable repentance. Et la repentance implique que les gens soient suffisamment matures pour reconnaître leur besoin de se repentir, et pour comprendre « comment » se repentir.

Le baptême vu par Dieu

Que déclare la *Sainte Bible* à propos du baptême ? L'apôtre Pierre ordonna : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 :38). Cette déclaration nous apprend deux choses. Premièrement, le baptême *est* essentiel pour **tous** les chrétiens. Notez que Pierre n'a pas dit « repentez-vous si vous en avez envie » ou « il faudrait songer à vous faire baptiser ». Il leur **ordonna** : « Repentez-vous et soyez baptisés ». Deuxièmement, il y a un *processus* entourant le baptême – la repentance et l'acceptation de Jésus-Christ comme notre Sauveur, puis le baptême suivi de l'imposition des mains sur la personne baptisée, par un véritable ministre de Jésus-Christ, pour que Dieu lui accorde Son Saint-Esprit.

Le mot « repentance » vient du grec *metanoeo*, signifiant « penser différemment, changer de tout son cœur en prenant en aversion les péchés passés » (*Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*, Abington Press, Nashville. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). La repentance signifie littéralement faire demi-tour et changer de direction. Pour y arriver, il faut être capable de s'analyser d'un œil critique, à la lu-

mière de la Bible, de prendre la décision de changer en connaissance de cause, et de commencer à vivre selon *la voie divine*. Le baptême implique d'agir en adulte mature – les enfants et la majorité des adolescents n'ont pas les capacités mentales, ni l'expérience de la vie, pour comprendre et pour faire ce profond engagement spirituel.

Aspersion ou immersion ?

Dieu inspira Jean-Baptiste à baptiser là où il y avait *beaucoup d'eau*. « Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau ; et on y venait pour être baptisé » (Jean 3 :23). De plus, quand « Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau » (Matthieu 3 :16). Nous voyons clairement que le Christ se tenait *dans la rivière*, pas sur la berge. Pensez-y ! Si le baptême ne nécessitait qu'un peu d'eau pour l'aspersion, le Christ n'aurait pas dû aller *dans* l'eau et il n'aurait pas fallu « beaucoup d'eau » pour Son baptême. Jean aurait simplement pu utiliser un baquet ou une cruche. Dans les récits de Matthieu et de Jean, le mot « baptême » est traduit du grec *baptizo*, qui signifie *immerger, submerger* ou *plonger* dans l'eau. Notez que Dieu n'inspira pas les rédacteurs à utiliser des mots grecs signifiant « asperger » ou « verser ».

Le baptême symbolise la mort de l'individu pécheur dans une tombe constituée d'eau. La sortie de l'eau symbolise notre résurrection en tant que nouvelle personne qui marchera en nouveauté de vie – une vie où le péché n'existera plus (Romains 6 :3-6). Dieu parle des chrétiens qui se sont repentis comme d'une « nouvelle création » en Christ (2 Corinthiens 5 :17). L'apôtre Paul se réfère au baptême en le nommant « le bain de la régénération » (Tite 3 :5). Le baptême chrétien représente la mort et la résurrection du Christ (Romains 6 :1-6). L'ancien individu pécheur « meurt », il est enterré dans la tombe d'eau, ses péchés sont lavés et il ressort comme une personne changée. Le déroulement et le symbolisme du baptême sont *extrêmement importants* pour Dieu.

Pourquoi les chrétiens doivent-ils être baptisés ?

Pourquoi le simple fait de « donner votre cœur au Seigneur » ne suffit pas à être sauvé ? Il y a plusieurs raisons à cela.

La **première raison** est que Dieu a *ordonné* le baptême et Il a donné plusieurs exemples. Un des derniers commandements du Christ à Ses apôtres fut : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les *baptisant* au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28 :19-20). Jésus-Christ, le Fils de Dieu, ordonna à Ses apôtres de faire des disciples de toutes les nations et de les *baptiser*. Peu avant, nous avons lu l'ordre de l'apôtre Pierre à la multitude : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 :38). Le Christ a également *fait le choix* d'être baptisé dans le Jourdain, selon la volonté de Son Père, afin de nous montrer l'exemple (Matthieu 3 :13-15).

Une **deuxième raison** pour être baptisé est que nous avons *besoin* du baptême, car nous avons *besoin du pardon de Dieu*. Nous lisons : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 :23). De plus, « si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous » (1 Jean 1 :8). Nous péchons tous et nous méritons tous la mort – « le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 :23). A cause de nos péchés, nous avons besoin que Dieu nous pardonne et enlève la peine capitale qui pèse sur nos têtes. Mais qu'est-ce que le péché ? Le péché est la **transgression de la loi** (1 Jean 3 :4). Avant d'être baptisés, nous devons sincèrement comprendre la nécessité de changer notre ancien mode de vie qui rejetait les lois de Dieu.

Le Christ a répandu Son sang afin que nous puissions être pardonnés, après nous être repentis de nos péchés. Mais, sans le baptême physique, nos péchés ne peuvent pas être « lavés ». Notez que l'apôtre Pierre n'a pas dit : « Donnez simplement votre cœur au Seigneur et vos péchés seront pardonnés ». Il a dit : « Repentez-vous et que chacun de vous *soit baptisé* » (Actes 2 :38). De nos jours, la confusion règne autour du concept du don de soi au Seigneur. Beaucoup de gens pensent qu'ils n'ont plus rien à faire pour entrer dans le Royaume de Dieu, une fois qu'ils ont reconnu le Christ comme leur Sauveur, et qu'ils ont

exprimé leur « amour » pour Lui. Cependant, le fait de « donner son cœur au Seigneur » implique de soumettre entièrement ses propres volontés à celles de Dieu, puis de vouloir vivre une vie calquée sur les volontés et les règles établies par Dieu. Pour que nos péchés soient « lavés », nous devons nous **repentir sincèrement** du péché, et passer par l'**enterrement** de notre ancien individu pécheur dans les eaux du baptême ; nous devons aussi accepter le Christ comme notre Sauveur personnel et nous devons soumettre notre esprit et nos pensées à Dieu.

Une **troisième raison** rendant le baptême obligatoire pour les chrétiens est que nous nous engageons à suivre le mode de vie de Dieu à cette occasion. Nous ne pouvons pas « acheter » le salut. Cependant, Dieu attend d'un **véritable** chrétien qu'il s'engage et qu'il mène une vie reflétant la vie de Jésus-Christ (Ephésiens 4 :1). Nous devons produire « des fruits dignes de la repentance » (Luc 3 :8), en agissant comme Dieu l'espère. Le baptême marque le *point de départ* à partir duquel nous progressons comme une *nouvelle personne*. L'apôtre Paul a écrit : « Je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3 :14). Il a aussi décrit sa course vers le Royaume de Dieu – son objectif. Cette course a commencé au baptême de Paul et elle s'est achevée à sa mort. De la même manière, notre baptême marque le point de départ physique à partir duquel nous nous engageons entièrement dans le mode de vie de Dieu, c'est un point de repère pour mesurer notre croissance spirituelle.

Jésus-Christ a clairement énoncé ce que Son Père et Lui-même attendaient de nous : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matthieu 7 :21-23). Le Christ **veut** que nous L'aimions et que nous L'acceptions comme notre Sauveur, mais Il attend aussi que nous Lui

obéissions et que nous *fassions* les choses à la *façon divine*, si nous L'aimons réellement.

A travers le baptême, nous enterrons symboliquement notre ancienne personnalité pécheresse dans une tombe d'eau, et nous en ressortons « en nouveauté de vie » (Romains 6 :1-6). Cette action montre notre engagement à vivre selon les voies de Dieu, physiquement, mentalement et spirituellement. En nous repentant de nos péchés, nous promettons à Dieu de nous « détourner » du péché et de vivre selon Ses voies, selon Sa volonté. Le processus de repentance implique que nous nous efforcions – avec l'aide de Dieu – à cesser de pécher. Que nous ne transgresserons plus intentionnellement les Dix Commandements. Que nous observerons avec joie le sabbat du septième jour et les Jours Saints donnés dans Lévitique 23. Que nous nous efforcerons d'obéir à Dieu en toutes choses. Ces actions démontrent notre engagement baptismal à Dieu.

Une **quatrième raison** d'être baptisé, pour les chrétiens, est que nous ne pourrions pas entrer dans le Royaume de Dieu sans le baptême. La Bible est très claire à ce sujet : sans être baptisés et sans recevoir le don du Saint-Esprit, nous ne pourrions pas entrer dans le Royaume de Dieu. Dieu inspira l'apôtre Jean à écrire : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 :5). Et Dieu inspira Marc à écrire : « Celui qui croira *et qui sera baptisé* sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16 :16). Afin d'être finalement sauvés et de pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu, nous **devons** commencer par croire **et** être baptisés. Sans ces étapes initiales – croire, se repentir **et** être baptisé – il est impossible d'être sauvé et d'entrer un jour dans le Royaume de Dieu. *La Bible est très claire à ce sujet !*

Une **cinquième raison** pour laquelle les chrétiens doivent être baptisés est que le baptême est une préparation pour recevoir le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Certains lecteurs de la Bible ne comprennent pas correctement l'exemple de Corneille et de sa maison, qui reçurent le Saint-Esprit avant le baptême d'eau (Actes 10 :44-46). Pendant la Pentecôte de l'an 31 apr. J.-C., l'apôtre Pierre proclama aux Juifs leur besoin de se repentir et d'être baptisés

(Actes 2 :38). Environ dix ans plus tard, dans la maison de Corneille, Dieu utilisa Pierre pour donner le premier sermon à l'attention des païens ! En réponse aux enseignements inspirés de Pierre, le Saint-Esprit descendit sur Corneille et sa famille, de la même manière que sur les apôtres lors de la première Pentecôte – confirmant ainsi que l'Évangile devait maintenant être prêché aux païens comme aux Juifs (Actes 10 :28) !

Mais l'exemple de Corneille supprime-t-il la nécessité du baptême d'eau ? Non, pas du tout ! Notez les paroles de Pierre, après que le Saint-Esprit soit descendu sur ces païens désormais convertis : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? Et il ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur » (versets 47-48). Cela montre l'importance du baptême d'eau ! En fait, l'exemple de Corneille prouve que les gens affirmant avoir le Saint-Esprit, mais rejetant le baptême d'eau, n'ont pas le Saint-Esprit !

Des années après le baptême de Corneille et de sa maison, les véritables ministres de Dieu continuaient à baptiser [d'eau] les nouveaux convertis, et Dieu continuait à accorder le don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains de Ses ministres. Les Écritures décrivent « l'imposition des mains » comme l'un des « éléments de la parole du Christ » (Hébreux 6 :1-2) ! Les apôtres Pierre et Jean ont imposé les mains aux Samaritains qui s'étaient repentis et qui avaient été baptisés, « et ils reçurent le Saint-Esprit » (Actes 8 :17). La Bible explique clairement une vérité que beaucoup de gens ne comprennent pas – elle explique que Dieu utilise l'imposition des mains, à travers Ses véritables serviteurs, pour transmettre Son Saint-Esprit à ceux qui se sont vraiment repentis.

Il est important de se souvenir que les chrétiens doivent être baptisés, puis recevoir le Saint-Esprit, afin de se préparer à une glorieuse destinée (dans le cas de Corneille et de sa famille, l'inversion n'était là que pour montrer le plan de Dieu). L'apôtre Paul déclara : « Et celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit » (2 Corinthiens 5 :5). Le mot « arrhes » signifie une « avance » ou une « caution ». Le Saint-Esprit de Dieu, donné au

baptême par l'imposition des mains d'un ministre, est un *échantillon* ou une *avance* de quelque chose de beaucoup plus grand qui doit arriver – l'entrée dans la famille spirituelle de Dieu, à l'avènement du Christ (pour en savoir davantage à ce sujet, lisez notre brochure gratuite intitulée *Votre ultime destinée*) ! Personne ne peut entrer dans le Royaume de Dieu et dans Sa famille spirituelle sans avoir reçu au préalable le Saint-Esprit de Dieu. Et le Saint-Esprit ne peut se recevoir que par une véritable repentance et par le baptême.

Mais de nos jours, des siècles après Corneille, comment pouvons-nous **être certains** de recevoir l'imposition des mains de la part d'un véritable serviteur de Dieu ? Que disent les Écritures à ce sujet ? Tout d'abord, cette cérémonie doit être exécutée par un individu masculin (1 Corinthiens 14 :35 ; 1 Timothée 2 :12). Cet individu doit être ordonné comme ministre de Jésus-Christ, ou doit agir sous la surveillance directe d'un tel ministre (Actes 8 :14-19 ; 19 :6 ; 2 Timothée 1 :6). Il doit enseigner et s'efforcer à vivre de « toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :4) – y compris l'observance des sabbats hebdomadaires et annuels de Dieu, ainsi que les Dix Commandements. Il doit se soumettre profondément à Dieu (1 Timothée 3 :1-7 ; 4 :12-16 ; Romains 6 :1-6). Et il doit clairement comprendre et enseigner le « plan divin » à ceux que Dieu appelle (Marc 16 :15).

La formidable vérité est, qu'après nous être repentis, avoir été baptisés et avoir reçu le Saint-Esprit de Dieu, nous avons alors des arrhes de l'Esprit de Dieu en nous – nous avons véritablement commencé à marcher sur le chemin de la victoire qui nous conduira finalement au Royaume de Dieu ! « Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils » (Apocalypse 21 :7). Ici, le mot « fils » signifie aussi « enfant ». Ainsi, ceux qui vaincraient hériteront de **ces** choses et ils seront appelés *enfants de Dieu* !

Que veut dire l'apôtre Jean lorsqu'il écrit que les chrétiens hériteront « ces choses » ? Regardez le monde autour de vous. Regardez les étoiles dans les cieux. Regardez les montagnes, les mers, les arbres et les rivières. Regardez toutes les choses qui ont été faites par notre grand Dieu Créateur. Quand nous recevons

notre héritage en tant que Ses enfants, toutes ces choses nous appartiendront ! Voici quel est le plan de notre Père aux cieux, rempli de puissance et d'amour, et de Son Fils, Jésus-Christ.

Conclusion

Dieu a inspiré la Sainte Bible afin que nous puissions apprendre qui Il est et ce qu'Il attend de nous. La Bible définit clairement les doctrines que la véritable Eglise de Dieu doit croire et mettre en pratique. Dieu *ne nous autorise pas* à choisir les aspects de Sa Vérité que nous voudrions conserver. Il n'a *pas* dit : « Tu observeras seulement ce que tu pourras, car je comprends que cela puisse être difficile ». Dieu attend que nous *fassions* Sa volonté et que nous *vivions* de « toute parole qui sort de [Sa] bouche » (Matthieu 4 :4). Et Il promet de nous récompenser pour cette obéissance.

Dieu ordonne clairement de se repentir et d'être baptisé, afin de recevoir le don du Saint-

Esprit – *si* un jour nous voulons faire partie de Son Royaume. Sans une véritable repentance et un baptême correct, nos péchés et leur amende ne peuvent pas être lavés. Nous *devons* « donner notre cœur au Seigneur Jésus-Christ » et nous engager à vivre selon Ses enseignements. Mais, pour réussir à vivre comme Il l'a enseigné, nous devons réellement nous repentir et être correctement baptisés par immersion dans l'eau. **Jésus-Christ nous a montré l'exemple.** La repentance et le baptême sont le *point de départ* du chemin menant au Royaume de Dieu. Ils indiquent un changement dans notre vie, un changement qui affectera positivement nos amis et notre famille, un changement qui nous permettra, en fin de compte, d'entrer dans le Royaume de Dieu lorsque le Christ reviendra. Dieu *exige* que les véritables chrétiens soient baptisés ! Pour en apprendre davantage sur ce sujet essentiel, lisez notre brochure gratuite intitulée *Devriez-vous être baptisé ?*

Question et Réponse

QUESTION :

Mon Eglise observe le « vendredi saint », mais je ne trouve aucune preuve dans la Bible. Pourquoi ?

REPOSE :

Nous vous félicitons pour votre recherche minutieuse dans les Ecritures ! La Bible nous révèle la vérité au sujet de la résurrection du Christ – mais ce n'est **pas** ce que la plupart des prétendus chrétiens croient, aujourd'hui !

Nous savons, d'après les Ecritures, que le Christ est resté trois jours et trois nuits – soit 72 heures – dans le tombeau. Il fallait qu'il en soit ainsi afin que s'accomplisse le signe biblique de Jonas, exactement comme Jésus l'avait annoncé aux scribes et aux pharisiens. « Il leur répondit : Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matthieu 12 :39-40).

A lui seul, ce passage réfute la tradition du vendredi saint et du dimanche des Pâques, car si la crucifixion avait bien eu lieu le vendredi après-midi, le Christ serait alors resté dans la tombe jusqu'au lundi après-midi.

Les Ecritures nous révèlent-elles quand le Christ est ressuscité ? Notez ce passage : « Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis » (Jean 20 :1-2).

Sa visite du « premier jour de la semaine » signifie que Marie de Magdala s'est rendue au tombeau du Christ neuf heures après la fin du sabbat – c'est-à-dire le dimanche, juste après le lever du soleil – et le corps de Jésus n'était plus dans le tombeau. Si vous comptez à rebours les 72 heures, vous vous rendez bien compte que Jésus n'a pas pu être crucifié un vendredi !

Les Ecritures révèlent que le Christ mourut vers 3 heures de l'après-midi (Matthieu 27 :46-

50). L'Evangile selon Jean nous donne un autre détail essentiel sur ce qui s'est passé immédiatement après Sa mort : « Dans la crainte que les corps ne restent sur la croix pendant le sabbat, – car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, – les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève » (Jean 19 :31).

La « préparation » désigne le jour juste avant le sabbat, le jour où l'on prépare tout ce qu'il faut pour le lendemain – le sabbat – qui est un jour de repos au cours duquel on ne travaille pas. Or nous venons de voir que le Christ ne pouvait pas être mort un vendredi, sinon Il ne serait pas resté 72 heures dans la tombe avant la fin du septième jour de la semaine ! Les Ecritures se contredisent-elles ? Absolument pas ! Remarquez que le sabbat qui suit la mort du Christ était « un grand jour », c'est-à-dire un « sabbat annuel » (Lévitique 23 :6-36). Le Christ a donc été crucifié quelques heures avant le premier jour de la Fête des pains sans levain (verset 6).

Pour résumer, Jésus-Christ fut mis dans le tombeau juste avant le coucher du soleil, juste avant le premier jour de la Fête des pains sans levain. Et 72 heures plus tard, avant que ne commence le premier jour de la semaine, Il était déjà ressuscité. Cela signifie qu'Il est ressuscité vers la fin du sabbat hebdomadaire du septième jour, Il a donc été crucifié un mercredi – et pas le « vendredi saint » comme tant de gens le croient, aujourd'hui. Le « vendredi saint » Jésus était déjà mort et toujours dans le tombeau, afin que s'accomplissent les prophéties.

Les Eglises, qui gardent les traditions du vendredi saint et du dimanche des Pâques, renient non seulement les Ecritures, mais aussi le signe que Jésus donna pour prouver qu'Il était bien le Messie. Si vous adorez un Messie ressuscité un dimanche, et qui n'est resté que 36 heures dans le tombeau, vous n'adorez pas le véritable Jésus-Christ de la Bible, mais une contrefaçon inventée par des hommes qui renient Dieu et Sa vérité. Si vous souhaitez en apprendre davantage sur les autres faux enseignements « chrétiens », demandez notre brochure gratuite *Le christianisme contrefait de Satan*.

L'arrivée d'une entité forte : L'Allemagne s'élève à nouveau

par Dexter B. Wakefield

Alors que les crises économiques secouent l'Union européenne, une nation se tient prête à assumer un rôle dominant comme jamais auparavant. L'Allemagne se pose maintenant en « sauveur » d'un continent affaibli. Que déclarent les prophéties bibliques à ce sujet ?

L'Europe n'a cessé d'endurer des guerres dévastatrices au cours des siècles. Des royaumes et des alliances de nations se sont combattus pour prendre le pouvoir. Pendant plus d'un millénaire, la « chrétienté » européenne a combattu les envahisseurs musulmans en Espagne, en France, en Italie et en Autriche.

Pendant ce temps, le peuple allemand était assez inconfortablement « pris en sandwich » entre deux grandes puissances : la Russie à l'est et la France à l'ouest. De nos jours, les historiens militaires considèrent souvent que l'agressivité et le malaise général de l'Allemagne avec ses voisins sont en partie dus à ce manque de sécurité géographique naturelle. A trois reprises dans l'histoire récente – en 1871, 1914 et 1939 – une Allemagne agressive et ambitieuse décida d'attaquer premièrement la France pour éviter de devoir mener ensuite une guerre sur deux fronts.

Certains stratèges allemands rêvent depuis longtemps de dominer l'Europe au sein d'un projet controversé appelé *Mitteleuropa*, mais sa réalisation par des moyens militaires a toujours échoué. Le mot *Mitteleuropa* définit à la fois un lieu et une idéologie. Géographiquement, il s'agit de la région de la grande Allemagne en Europe centrale, et conceptuellement, il s'agit du premier projet de domination de la région par l'Allemagne, présenté vers 1915.

En utilisant des moyens économiques, les Allemands sont-ils désormais capables d'accéder à la domination qu'ils n'ont jamais réussi à obtenir par des moyens militaires ? De plus en plus d'analystes pensent que cette issue est la seule possible, depuis l'adoption de l'euro comme

monnaie unique européenne. *Mais les facteurs économiques qui renforcent l'économie allemande par rapport aux autres pays européens créent également un déséquilibre monétaire en Europe.* Quel sera l'avenir de l'euro et de l'Union européenne ? Et quelles sont les perspectives bibliques sur le développement rapide de ces événements ?

L'euro : le lien d'unité

L'euro a été créé pour unifier les différentes nations européennes dans une union économique qui rendrait obsolète les guerres perpétuelles sur le continent. L'interdépendance économique suscitée par l'euro, ainsi que les marchés communs en Europe, sont là pour empêcher les conflits militaires entre les pays. Pour les Français, l'euro était le moyen idéal pour contenir leur ancien adversaire, l'Allemagne, et pour former une grande union politique.

On a donné le nom de zone euro aux pays qui utilisent officiellement cette monnaie – 16 des 27 membres de l'Union européenne. Ces pays sont : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, Chypre, l'Espagne, la Finlande, la France, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, Malte, les Pays-Bas, le Portugal, la Slovaquie et la Slovénie. D'autres pays, notamment la Grande-Bretagne, la Suède et le Danemark, ont décidé ne pas rejoindre l'euro, préférant garder leurs monnaies nationales. Mais il y a aussi des pays hors de la zone euro qui utilisent l'euro, comme Andorre, le Kosovo, le Monténégro, Monaco, Saint-Marin et le Vatican. D'après les estimations, environ 327 millions d'Européens utiliseraient l'euro au quotidien. Bien que l'euro soit seulement la deuxième monnaie de réserve dans le monde (après le dollar), en 2009 il y avait plus de billets et de pièces en circulation en euro qu'en dollar américain. Après avoir été introduit en 1999, l'euro est rapidement devenu un élément fort avec lequel il fallait compter.

Mais au sein de l'Union européenne, certaines nations sont économiquement beaucoup plus fortes que d'autres. La rentabilité industrielle allemande dépasse largement les économies agraires de l'Espagne, du Portugal et de la Grèce. Grâce à la forte industrialisation de l'Allemagne, les ouvriers allemands produisent plus de valeur ajoutée par heure de travail. Sous le régime de l'euro, l'Allemagne est inévitablement devenue l'une des principales économies exportatrices et elle a dégagé un excédent commercial nettement supérieur aux autres nations européennes.

« Une chose est certaine, les salaires sont élevés en Allemagne, mais sa forte productivité signifie qu'il reste moins cher d'employer des ouvriers sur place et de fabriquer des produits à haute valeur ajoutée, plutôt que d'employer une main d'œuvre traditionnellement bon marché en Grèce, au Portugal ou en Espagne [...] Cela ne signifie pas que les ouvriers allemands coûtent moins chers [...] Leurs salaires et leurs avantages sont parmi les plus élevés en Europe, dans les 34€ de l'heure [...] C'est moitié moins en Grèce, et encore moins au Portugal » ("Europe's Stragglers Find Villain", *Wall Street Journal*, 22 mars 2010. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*).

Les ouvriers allemands et les industriels ont travaillé pour atteindre cette place. Un ouvrier allemand gagne plus, mais il produit aussi davantage de valeur ajoutée par heure de travail que dans les autres pays, donnant à l'économie allemande un avantage significatif. Les Allemands en sont conscients et ils s'efforcent de maintenir cet état de fait.

« En maîtrisant le coût de la main d'œuvre, les exportations allemandes arrivent à être compétitives, malgré un euro fort. Mais cela se fait au détriment des marchés communs pour les autres membres de la zone euro, avancent les détracteurs. Alors que l'Allemagne a dégagé un excédent commercial de 136 milliards d'euros l'année dernière, l'Espagne, la Grèce et le Portugal font face à de larges déficits [...] Les pays ont trois possibilités pour rendre leurs produits attractifs : contrôler le coût de la main d'œuvre ; améliorer la productivité ; dévaluer leur monnaie. La dernière option n'est plus possible au

sein de la zone euro puisqu'elle utilise une monnaie unique » (*ibid.*).

Ainsi, l'Allemagne garde son avantage – en grande partie grâce à l'euro.

Attention aux obligations grecques

La Grèce a longtemps élu des gouvernements de gauche. Leur politique a engendré un déficit budgétaire très élevé et de grands emprunts publics pour financer la faiblesse de son économie et la générosité de ses aides sociales. Les Grecs et leurs politiciens sont devenus dépendants de ce système et il est très difficile d'en changer. Mais la dette grecque est insoutenable. *La dette nationale est plus élevée que la production annuelle du pays, et cette tendance continue de s'accroître, pire elle s'accélère*. A présent, le gouvernement a atteint les limites d'endettement fixées par les créanciers, et le refinancement des dettes arrivant à échéance est devenu très difficile et coûteux. Quand d'autres pays avaient affronté un problème similaire, ils avaient dévalué leur monnaie, afin de pouvoir aménager leur dette. Mais les Grecs sont membres de la zone euro et leur monnaie est l'euro. Ils ne peuvent donc pas dévaluer leur monnaie. Le risque de défaut de souveraineté de la Grèce a créé une onde de choc dans l'Union européenne.

Et ce ne sont que les moins mauvaises nouvelles. Le pire reste à venir, les problèmes de la Grèce ne sont que la première vaguelette d'un tsunami de problèmes de la dette qui s'apprête à déferler sur les côtes de l'Union européenne. Quatre autres pays européens, *et non des moindres*, s'apprêtent à connaître le même sort. Le Portugal, l'Italie, l'Irlande et l'Espagne ont tous des déficits énormes se rapprochant des limites de ce qui peut être financé – ces pays, ainsi que la Grèce, sont aussi désignés sous l'acronyme *PIIGS* (signifiant littéralement "*cochons*" en anglais : *Portugal, Italy, Ireland, Greece* et *Spain* [Espagne]). Ces nations vont devoir effectuer d'importantes coupes budgétaires dans la fonction publique et les aides sociales si elles veulent garder le contrôle des dépenses et des déficits nationaux. Le ministre de l'Economie allemand, Rainer Brüderle, a déclaré que certaines nations européennes avaient « vécu au-dessus de leurs moyens en négligeant leur compétitivité » (*ibid.*).

« De nombreux responsables européens ont fait part de leurs craintes de voir ces problèmes nationaux s'étendre à d'autres nations européennes, si l'Europe ne réagissait pas pour sauver la Grèce, mettant ainsi l'euro en danger » ("Greek Debt Crisis Seen Getting Worse", *Wall Street Journal*, 20 avril 2010). L'Espagne et le Portugal sont particulièrement visés. Un défaut de paiement grec serait un choc. Mais un défaut de paiement de l'Espagne ou d'une autre nation de la zone euro serait une catastrophe – début juin, la valeur de l'euro était déjà retombée à son plus bas niveau depuis quatre ans, et l'avenir est incertain.

Les économistes ont déjà prévenu que l'aide d'urgence proposée par l'Union européenne et le Fond monétaire international permettra de retarder la propagation du problème grec **pendant quelque temps**, mais cela ne sera pas suffisant pour empêcher des défauts de paiement similaires – ou pires – d'autres nations du PIIGS au bord de la faillite. Au milieu de tout cela, l'Allemagne s'impose comme la puissance économique qui mène la danse et qui établit les règles de partage de l'aide économique pour les autres nations.

Certains pays européens veulent que l'Allemagne augmente sa consommation et réduise son avantage économique durement acquis. La France a blâmé la forte dépendance aux exportations allemandes dans la crise actuelle. Les Allemands ont vivement réagi. La chancelière allemande, Angela Merkel, a clairement déclaré que « l'Allemagne n'abandonnera pas sa puissance à l'exportation » ("Merkel Floats Option of Euro-Zone Expulsion", *Wall Street Journal*, 18 mars 2010).

Il reste à voir si le peuple grec – et leurs politiciens – accepteront l'ingérence allemande dans leurs dossiers économiques. Cela étant, même dans le meilleur des cas, les mesures à court terme comme les plans de sauvetage ne permettront de résoudre que les problèmes à court terme. L'Union européenne et l'Allemagne feront rapidement face au même problème, cumulé aux problèmes de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie. L'Allemagne voudrait se servir de son influence pour engager des réformes structurelles à long terme en Europe, comme un con-

trôle commun de la fiscalité européenne pour tous les états-membres. L'Allemagne devra sortir de l'argent à court terme, mais elle en tirera des bénéfices à long terme.

Tout cela cause un grand problème politique pour la chancelière allemande Angela Merkel, car les contribuables allemands sont réticents à aider les travailleurs grecs qui peuvent partir à la retraite plus tôt que les Allemands. En fin de compte, la chancelière Merkel exigera des changements de grande ampleur en échange des largesses allemandes. Pour le moment, l'Allemagne est en position de force dans les négociations.

« Des voix se sont élevées pour appeler l'Allemagne à "rééquilibrer" la situation – en achetant davantage de biens chez ses voisins européens en mauvaise posture, afin qu'ils puissent garder l'argent sur le marché intérieur. Des responsables allemands, comme le ministre des Finances Wolfgang Schäuble, sont inflexibles sur le fait qu'il vaut mieux être la "locomotive" de l'Europe que son mécène » ("Smaller euro nations trail Germany's 'locomotive'", *Washington Post*, 2 juin 2010). Dans la pratique, que cela signifie-t-il ? « Sans monnaie nationale, la Grèce et les autres économies criblées de dettes, comme l'Espagne, ont perdu un outil important – la possibilité de dévaluer leur monnaie pour rendre leur production moins chère et plus compétitive. En Allemagne, la situation est renversée – cela permet à sa puissance industrielle de récolter de l'argent des pays européens qui sont pris dans l'orbite de la monnaie unique » (*ibid.*).

L'époque des crédits bon marché et du gaspillage est révolue pour les nations du PIIGS. L'Allemagne est en position de force pour négocier et, avec le temps, elle essaiera probablement d'imposer sa vision des choses dans la restructuration des moyens d'actions européens pour lutter contre la récurrence probable de la crise de la dette grecque.

Savoir profiter d'une crise

Voici le commentaire d'Irwin Stelzer, de l'Institut Hudson : « Les politiciens européens semblent avoir tiré des leçons de leurs homologues de l'administration Obama. Rahm Emanuel, chef de cabinet de Barack Obama, a dirigé une enquête

sur les ruines de l'économie américaine dont ils ont héritée et il déclara au Président : "Il faut savoir profiter d'une crise grave". Personne ne peut accuser les politiciens européens et leurs bureaucrates de ne pas profiter de la grave crise de la zone euro provoquée par les excès de la Grèce » ("Greek Problems Will Drive Integration", *Wall Street Journal*, 19 avril 2010).

Stelzer ajoute : « Pour les défenseurs d'une intégration européenne plus profonde, la crise de la Grèce est une opportunité pour accélérer leur programme, au-delà ce qu'ils avaient pu imaginer, si la Grèce n'avait pas falsifié ses comptes et vécu à crédit pour supporter son train de vie fastueux en embauchant toujours davantage de fonctionnaires » (*ibid.*).

Stelzer met en exergue le fait que la crise grecque a donné aux partisans d'une intégration européenne plus profonde une nouvelle opportunité d'accélérer leur programme. De nombreux observateurs s'étaient déjà rendu compte que des problèmes éclateraient si l'on utilisait une monnaie unique et des taux d'intérêts communs européens, sans une politique fiscale unifiée. Stelzer fait aussi remarquer : « Tant que les économies mondiales étaient prospères, cette faille dans l'armure des intégrationnistes de l'Europe était sans conséquence. Les exportations allemandes allaient bon train, les consommateurs grecs continuaient d'importer et d'emprunter à des taux attractifs pour payer leurs importations, et tout semblait aller pour le mieux [...] **Mais c'était une illusion.** Ainsi, la zone euro traverse actuellement la crise dont il faut savoir profiter » (*ibid.*).

Les Allemands – à qui l'on a demandé de déboursier 100€ par personne pour permettre aux Grecs de partir à la retraite à un âge qu'aucun Allemand ne peut espérer – pourraient bientôt se voir demander la même chose pour aider l'Espagne, le Portugal ou un autre pays du sud de l'Europe. Est-il crédible d'espérer demander à l'Allemagne de payer de plus en plus, sans qu'elle puisse s'ingérer en retour dans les politiques fiscales des pays bénéficiaires ? Stelzer observe : « Nous sommes sur le point de savoir quelle part de souveraineté chaque nation de la zone euro est prête à céder, alors que l'Europe fait un nouveau pas – un pas de géant – vers une intégration économique complète » (*ibid.*).

Une Union européenne fédérale, avec un gouvernement centralisé, est plus que jamais à l'ordre du jour. Lors d'une conférence, l'auteur du livre *The Principality and Power of Europe [La principauté et la puissance de l'Europe]*, Adrian Hilton, a clairement expliqué la situation : « Il y aura une politique fiscale unique [...] et une imposition commune ». Les 27 pays de l'Union européenne, malgré leurs conflits internes, mettent en place les bases d'une superpuissance composée de dix nations (ou dix royaumes) prophétisée dans les Ecritures.

Les grandes crises peuvent devenir des vecteurs de grands changements. Mais il faudra une crise encore plus grande pour arriver au dénouement final de ces événements prophétisés dans la Bible.

Le retour de la Mitteleuropa ?

Que les dirigeants allemands décident ou non de poursuivre le vieux rêve de la *Mitteleuropa*, ils sont en mesure de commencer à réclamer une hégémonie économique pour le reste de l'Europe. Quels changements allons-nous voir en Europe ? Nous pouvons trouver la réponse dans les Ecritures.

La Bible est un livre unique en son genre, qui se concentre principalement sur une période de 7000 ans – sur l'histoire de l'humanité – selon le point de vue divin. Ce Dieu n'est pas une quelconque force abstraite ; Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et Il explique dès le commencement ce qui arrivera à la fin (Esaïe 46 :8-10). Les Ecritures – Sa parole – mettent en lumière à la fois les événements passés et à venir dans le contexte de Son plan pour l'humanité, qu'Il a mis en place dans une « semaine » prophétique de sept millénaires.

Il est important de garder cette structure à l'esprit quand nous lisons les prophéties. Dans la chronologie biblique, nous sommes proches de la fin du sixième millénaire. Le septième millénaire à venir sera celui du repos sabbatique, avec l'établissement du Royaume de Dieu (Hébreux 4 :1-11). Quand nous lisons la Bible dans ce contexte, il est facile de voir que la parole de Dieu est autant valable de nos jours que dans le passé. Une personne vivant à n'importe quelle époque peut en être informée. Le plan de Dieu est cons-

tant, il ne change pas et il est important pour chaque individu à travers l'Histoire.

La plupart des prophéties bibliques parlent des événements qui auront lieu à la fin de la période actuelle de 6000 ans et au début du dernier jour de la « semaine » prophétique – le règne millénaire de Jésus-Christ sur Terre comme Roi des rois. Mais avant que le Christ ne s'asseye sur Son trône comme Dirigeant de cette planète, des gouvernements humains s'opposeront à Lui – y compris ceux de la superpuissance européenne qui s'élèvera à la fin de notre ère. Cette superpuissance sera composée de dix rois, ou dix gouvernements, sous l'influence d'une puissante entité religieuse.

Depuis longtemps, le *Monde de Demain* a expliqué que l'Allemagne était identifiée dans la prophétie sous le nom d'Assyrie. Bien que ce peuple remarquable ait été écrasé par les Alliés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il sera à nouveau très puissant et jouera un rôle moteur en Europe. Attendez-vous à voir l'Allemagne dominer les échanges commerciaux, la finance, l'économie, la politique et les forces militaires au sein d'une Europe fédérale.

Par l'intermédiaire du prophète Esaïe, Dieu déclare : « Malheur à l'Assyrien, verge de ma colère ! La verge dans sa main, c'est l'instrument

de ma fureur. Je l'ai lâché contre une nation impie, je l'ai fait marcher contre le peuple de mon courroux, pour qu'il se livre au pillage et fasse du butin, pour qu'il le foule aux pieds comme la boue des rues. Mais il n'en juge pas ainsi, et ce n'est pas là la pensée de son cœur ; il ne songe qu'à détruire, qu'à exterminer les nations en foule. Car il dit : Mes princes ne sont-ils pas autant de rois ? » (Esaïe 10 :5-8).

Mais pour bien comprendre le rôle de l'Assyrie contre la « nation impie », nous devons comprendre que Dieu utilise cette nation pour accomplir Sa volonté. Et le temps viendra où Dieu finira par utiliser ce peuple remarquable de façon pacifique. « En ce même temps, il y aura une route d'Egypte en Assyrie : les Assyriens iront en Egypte, et les Egyptiens en Assyrie, et les Egyptiens avec les Assyriens serviront l'Eternel. En ce même temps, Israël sera, lui troisième, uni à l'Egypte et à l'Assyrie, et ces pays seront l'objet d'une bénédiction. L'Eternel des armées les bénira, en disant : Bénis soient l'Egypte, mon peuple, et l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon héritage ! » (Esaïe 19 :23-25). Continuez à observer les événements en Europe, et nous continuerons, au *Monde de Demain*, à présenter ces événements à la lumière des prophéties bibliques.

Des bergers religieux égarés

par Douglas S. Winnail

Que vous le croyez ou non, certaines des *plus puissantes condamnations prophétiques* dans la Bible s'adressent aux *chefs religieux des nations israélites aux temps de la fin* – non seulement aux Juifs de la nation moderne d'Israël, mais encore aux Etats-Unis, au Canada, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande, à l'Afrique du Sud, à la Grande-Bretagne et aux autres nations du Nord-Ouest de l'Europe, qui prétendent être « chrétiennes ». Les *raisons* de ces puissantes condamnations des chefs religieux sont *visibles dans les titres des journaux*, depuis plus d'une dizaine d'années. Ceux qui ont des yeux pour voir, et des oreilles pour entendre, comprennent que les anciennes prophéties bibliques *sont en marche, aujourd'hui !*

De nombreux avertissements !

Jésus nous enseigne qu'un chrétien doit vivre « de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4 :4). Il critiqua rudement les chefs religieux de Son époque : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est *en vain* qu'ils m'honorent, *en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes* » (Matthieu 15 :8-9). Jésus nous avertit également, que beaucoup de gens se laisseront séduire par de faux prédicateurs, à la fin de cet âge (Matthieu 24 :5).

Les puissantes déclarations du Christ sur les chefs religieux égarés, aux temps de la fin, furent reprises par Ses disciples. L'apôtre Paul nous prévient : « *Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes [...] blasphémateurs [...] ennemis des gens de bien [...] aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là* » (2 Timothée 3 :1-5). L'apôtre Pierre nous avertit que de faux enseignants « introduiront sournoisement des sectes pernicieuses », et blasphèmeront la vérité par des paroles trompeuses, car « *après avoir quitté le droit chemin, ils se sont égarés* » (2 Pierre 2 :1-15). Et l'apôtre Jude nous

met en garde contre les « impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement » (Jude 4). Nous sommes témoins de ces choses, aujourd'hui !

Les chefs religieux font les titres

Récemment, dans l'Etat d'Iowa, *160 responsables religieux* présentèrent un document aux législateurs de l'Etat, déclarant leur soutien au « mariage » entre des individus du même sexe. L'an passé, l'évêque-président de l'Eglise évangélique luthérienne en Amérique – qui a affirmé que « Dieu parle encore par notre intermédiaire » – exhorta les luthériens à adopter une vision plus « moderne » de la sexualité, car « notre compréhension sur l'homosexualité, aujourd'hui, *ne reflète plus le contexte des auteurs bibliques* » – autrement dit, la Bible n'est pas l'autorité ultime de son Eglise (*Associated Press*, 8 décembre 2009. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Il suggéra l'instauration de politiques plus favorables à l'homosexualité pour favoriser la croissance de la communauté – bien que ces mêmes politiques fassent fuir de nombreux croyants !

Pendant que les Eglises baptistes américaines se débattent avec leurs problèmes, les leaders de l'Eglise presbytérienne (aux USA) ont voté en faveur de l'ordination d'homosexuels au sein du ministère. Un pasteur dissident déclara avec « *une profonde tristesse* » que le problème n'est pas l'homophobie, mais plutôt « *celui de l'autorité des Ecritures [...] La violation des enseignements des Ecritures, et de notre histoire confessionnelle, met l'Eglise en porte-à-faux avec une culture dont le comportement et le style de vie ne sont bibliquement pas permis* » (*Charlotte Observer*, 26 février 2009).

Quelques années après avoir approuvé l'élection d'un évêque homosexuel, dans le New Hampshire, les dirigeants de l'Eglise épiscopale américaine ont élu la première femme de leur histoire, pour présider sur leur communauté. Ces décisions *ont profondément offensé* de nombreux

épiscopaliens, aux Etats-Unis et à l'étranger, qui ont vu dans les actions de leurs dirigeants une « *indifférence flagrante envers des Ecritures* » (*Charlotte Observer*, 19 juin 2006). Ces décisions ignorent et profanent les instructions bibliques précises sur le comportement homosexuel (Lévitique 18 :22 ; 20 :13 ; Romains 1 :24-28), et sur le rôle des femmes dans l'Eglise (1 Timothée 2 :12). La bataille qui s'ensuit entre les dirigeants *attachés* aux Ecritures, et ceux qui veulent « aller au-delà », menace de diviser et de détruire leur communauté ! Comme le déclare un pasteur de Virginie, là où Georges Washington servit autrefois dans la sacristie : « Le navire épiscopalien est en détresse ! » (*ibid.* 17 décembre 2006).

C'est exactement la même chose en Grande-Bretagne. L'an passé, les responsables de l'Eglise d'Ecosse ont voté la nomination d'un ministre homosexuel – « prouvant » ainsi qu'ils sont « une Eglise moderne pour une Ecosse moderne » (*BBC News*, 24 mai 2009). Cependant, les opposants reconnaissent que cela pourrait bien diviser l'Eglise d'Ecosse et les 77 millions de membres de la communauté anglicane dont elle fait partie. L'archevêque de Canterbury, la tête de l'Eglise d'Angleterre, a également embarrassé et irrité les membres de son troupeau, en « s'excusant » et en qualifiant de « scandaleux » les efforts des missionnaires pour répandre les hymnes et les traditions de leur foi aux autres peuples du monde. Un chroniqueur britannique frustré prit à partie le prélat, en déclarant : « Les effets cumulatifs de toutes ces courbettes et ces excuses sont stupides et dangereuses [...] Votre Grâce, faites preuve d'un peu de caractère, et *défendez* les traditions sur lesquelles est bâti votre héritage » (*Daily Mail*, 3 novembre 2005). Même certains érudits juifs conservateurs, entraînés par cette tendance, commencent à bouger pour relâcher leur censure au sujet de l'ordination d'homosexuels – « *mettant fin à des centaines d'années d'une certaine politique* » (*Charlotte Observer*, 7 décembre 2006).

Mensonges et irresponsabilité !

Peu de journalistes et de commentateurs comprennent la *véritable signification* du rejet de l'autorité de la Bible, affiché par les chefs religieux « progressistes ». Cependant, des dizaines

de prophéties bibliques *ont prédit la réalisation de ces événements, aux temps de la fin* – juste avant le retour de Jésus-Christ sur cette terre. Le prophète Jérémie a averti les Israélites : « Les sacrificateurs [...] les dépositaires de la loi *ne m'ont pas connu* » (Jérémie 2 :4, 8), ils « ont *renié* Yahvé [...] Quant aux prophètes, ils ne sont que du vent et la parole n'est pas en eux [...] Les prophètes prophétisent le *mensonge* en mon nom ; *je ne les ai pas envoyés* » (Jérémie 5 :12-13 ; 14 :13-14, *Bible de Jérusalem*). Dans une condamnation générale, Jérémie proclama : « *Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent le troupeau de mon pâturage !* [...] Prophètes et sacrificateurs sont corrompus [...] ils ont prophétisé par Baal, ils ont égaré mon peuple d'Israël [...] Vous le comprendrez dans la suite des temps [...] Ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple [...] par leurs mensonges et par leur témérité » (Jérémie 23 :1-32).

Le prophète Ezéchiel délivra le même message puissant ! Dieu lui demanda : « Prophétise contre les prophètes d'Israël [...] qui prophétisent selon leur propre cœur [...] *Malheur* aux prophètes insensés, qui suivent leur propre esprit [...] tels des renards au milieu des ruines [...] L'Eternel ne les a point envoyés [...] Parce que *vous dites des choses vaines*, et que *vos visions sont des mensonges*, voici, j'en veux à vous [...] parce que vous *affligez* le cœur du juste par des mensonges [...] et parce que vous fortifiez les mains du méchant » (Ezéchiel 13 ; 34 :1-9). Ezéchiel nous met en garde : « Ses prophètes [ceux d'Israël] conspirent dans son sein ; comme des lions rugissants qui déchirent leur proie [...] *Ses sacrificateurs violent ma loi et profanent mes sanctuaires* » (Ezéchiel 22 :25-26).

C'est exactement ce que nous rapportent les médias aujourd'hui ! Les idées et les décisions « progressives » des dirigeants religieux modernes – les bergers d'Israël – *violent ouvertement* les enseignements clairs des Ecritures, ils ébranlent la foi de millions de croyants et expulsent des gens sincères des Eglises. Des millions d'autres se laissent *égarer* par des *bergers eux-mêmes égarés*, dont la personnalité et les actions ont été prédites il y a longtemps, dans des prophéties qui *sont en train de s'accomplir, aujourd'hui !*

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010